

Henri André

Rendez-vous  
au 37

1896

# Année 1896.

3 Avril

Ce n'est qu'aujourd'hui, vendredi saint  
que nous pouvons commencer en 1896,  
l'ère des orgies d'hygiène. L'hiver,  
très doux, a été peu propice à notre  
sport et il nous a fallu attendre  
le joyeux printemps pour recom-  
mencer nos escapades.

Donc, aujourd'hui, si une nuit donne  
courage à venir, et faisant quitter  
à une fièvre brachémie, les 9 quartiers  
d'hiver, est à dire la rue d'Antoine  
je la remonte au Mont Parroquet.

Malgré un temps peu certain, je  
décide Laboupi & Daguac à aller  
y aller connaissance avec la route.

Vers 2<sup>h</sup> 1/2, suivant la route d'Orléans,  
nous gagnons le carrefour de la Croix de  
Sorny et de là nous dirigeons vers  
Versailles.

J'ai dit, c'est un des saints, et la  
campagne résonne des cris de joie d'une  
multitude de bœchers et de charcutiers  
dont c'est l'unique jour d'agape.

Deux uns papaverum avec plaisir de se  
enthousiasmer, que, montés sur des  
bûches de louage, sillonnent la route  
de galops inquiétants.

Deux de ces hommes, que je débarrasse depuis  
le Petit Brétille.

Malgré que la nature n'est pas encore  
revêtue de son allure printanière, quelques  
échantillons de vert, un aspect moins  
sombre de l'horizon, montre que l'hiver  
s'avance. Deux croiseurs des attelages  
de bœuf qui me font souvenir des  
Pyrenées. Quoique cette route soit  
assez accidentée, je suis relativement  
sur le côté. Pour une première route  
je suis content de moi. Les, lui,  
renach un peu et il ne faut rien  
moins qu'un morceau de pain et  
deux excellentes pommes, relève l'homme.

bouteille de vin blanc firi à Versailles  
chez ma tante, pour l'empêcher de  
prendre le train.

Nous venons à Paris par le chemin  
classique de Villiers d'Arvey & Suresnes,  
c'est-à-dire de cette première sortie.

Pâques 5 Avril.

Il avait été entendu que nous irions  
déjeuner au point d'arrêt à Trillemont; mais  
à l'heure du rendez-vous, 7<sup>h</sup>, il pleut  
à verse et nous nous renfermons dans  
le raps.

Cependant, la pluie cesse, et vers  
10<sup>h</sup> 1/2, du bleu apparaît au  
ciel, je vais chez Lis demander ce qu'il  
convient de faire. C'est vite entendu  
et à 11<sup>h</sup> 20, nous partons, Suzanne  
Bellanger, Laboupi & moi.

Pour gagner Villeneuve St Georges, nous  
prenons la route la plus courte, mais  
entièrement pavée de Choisy le Roi.  
Le pavé n'est pas trop mauvais, mais

l'air est empesté par des égarés; aussi fuyez vous rapidement.

À midi 3/4 nous sommes à Villeneuve et après maintes hésitations nous nous arrêtons dans un petit auberge où nous faisons un déjeuner très bon.

À côté de notre table est un vieillard, croque à tige avec blanc qui despite de vous en vain, de ce que vous en le parlant tout seul d'une façon fort réjouissante.

Pendant que nous mangeons, le ciel se dégage de plus en plus, et, au départ il est complètement d'azur.

Alors, le d'homme, parlant dans la bouche de l'ois, nous inspire la pensée de ne pas rentrer à Paris à soir, et, après de courtes hésitations, nous allons Laboulaye à moi, lancer la dépêche ci-courte.

Vers 2<sup>h</sup> 3/4 nous repartons par le premier train sur le pont de Villeneuve et après avoir rencontré notre vieil

Le port est gratuit.  
Le facteur doit remettre un récépissé à gauche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

Télégramme.

Laboulaye Dagnac

Bellanger 37 rue

Genève Robinson Paris



A DÉCHIRER.

irrogue étendu dans l'herbe et curant  
sa cuite, non pas en mouvement et



non vola  
en pleine  
foire de  
Sénars.  
Il faut  
maintenant  
un temps  
splendide

et la route et villosité si une ligne  
de cycliste partit, comme nous, tard de  
Paris.

Avant la Pyramide de Brunoy nous  
nous arrêtons pour faire quelques photos.

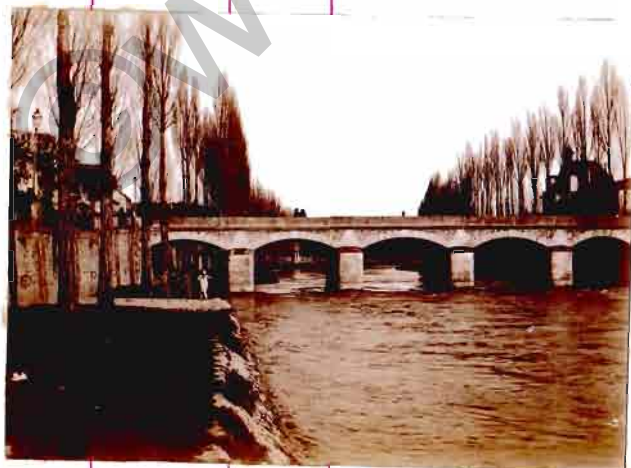
Dont un, qu'on a payé en avance,  
Même réamonté, d'être gardé à  
la postérité.



A Liessens  
un diction  
une bouteille  
de vin blanc  
réamonté à  
Eos à à ces  
pas notre  
voulant

Auguste, puis reparti vers arrivés vers  
5<sup>h</sup> à Melun.

Après une absence et une photo de  
pont, nous prenons la route de la  
Belle du roi. Un peu plus loin,



voulant  
descendre  
rapidement  
de machine,  
mon pied  
attrape un  
jard croche  
et la dérive

Le retour rapidement.

Decidemment, les us n'ont plus ce vieux  
jouet de jadis. Maintenant c'est un

de ses ...  
attributs qui

le gène et le  
force à tirer  
le frein.

Heureusement  
nous en sommes  
plus loin de

Roller et son  
C<sup>1/2</sup> nous y  
arrivons.

Nous allons  
auprès de la  
maison d'un  
ami. Mr

Decaprey artiste

peintre, mais il est encore au travail  
en forêt et nous laissons un mot à sa  
porte. De là nous allons par une  
auberge où nous tombons sur une bande





de peintres, parmi lesquels Scott le  
dépouillé de l'Illustration.

Puis après Decopy arrive et toute la  
bande se met à table au milieu d'un  
potin infernal. Tentative de dire que  
le repas est gai. A signaler, l'appari-  
tion sur la table d'un antique  
biberon mis au potot aux enchères  
et adjugé cent sous à un convive.  
Le patron de l'établissement est un  
roublard qui joue l'imbécile mais  
qui le connaît dans les coins.

Après plier, il nous accable de  
longs panegyriques et de discours  
desopilants. Au café, Scott l'entraîne  
dans une chambre, le deshabille et  
lui dépose sur le ventre une  
tête dont le nez est son nombril,  
puis affublé de serviettes et autres  
accessoirs, il nous livre une dose  
du ventre et de poignards.

C'est curieux!

Enfin, après une séance de ventrilo-

quie, il nous fait chercher des lits.

Ici, il n'y en a pas. ~~Les~~ Les qui part  
avec Decapry reviens bredouille. Nous  
sommes obligés de mettre ~~des~~ des  
dehors la maison de Decapry, et  
d'improviser des lits de fortune.

Après avoir admirer maintes études  
de notre hôte, un impromptu  
qui me remet avec cette manière,  
plus de meubles fort beaux, nous  
nous couchons enfin, mais avec Rio,  
Charles par terre, couvert de peaux de  
mouton et Auguste dans un autre  
lit. Certain Caleçon nouveau à  
pois blancs excite l'admiration et  
la lazzie de nos compagnons.

C Avril

A 6<sup>h</sup> 1/2 de réveil de Charles  
qui a le sein rompu par la rudesse  
de son lit improvisé, nous irailleurs.

En un clin d'œil nous sommes  
debout et malgré l'ingéniosité de  
mes copains qui me cachent tout à

tour, un binocle mes souliers, un  
veston & un portefeuille, je parvins à  
me vêtir.

Hélas, le beau soleil d'hier a disparu.  
Un affreux ciel gris de novembre et  
comme une visitation l'immenso atelier  
que Decoprey a fait construire dans son  
jardin, la pluie se met à tomber.

Heureusement elle ne dure pas et  
nous pouvons faire nos adieux à notre  
hôte. J'ai oublié de raconter,  
qu'hier, en quittant votre auberge,  
les souliers de repos sûrement  
avait emporté un vieux bécane d'osier  
doublé de ouate. Sur taule couché  
un instant, cette ouate s'était attachée  
à tes pantalons, lui formant deux  
longues saïlles d'une allure très  
répugnante. Ce matin la voilà repartie  
avec ton bécane sous le bras, ne pouvant  
monter en machine. Il y parvint  
cependant après maints efforts.  
À l'hôtel, nous retrouvons la bande.

Après avoir réingité un chocolat  
et un immense "miel" (!) nous  
partons à l'aventure sur Bois le roi.  
Là, la soif nous reprend et pensant  
que nous sifflons une jote de vin  
flam et un siphon, un imbécile, à  
moitié plein, en voulant faire du  
équilibre sur deux chaises, en  
casse une et manque de se rompre  
les reins.

Lui, qui a pour attribut taquiner toujours  
décide de prendre le train et nous  
allons le chercher à la gare de Bois le roi.  
Puis quand il est parti, nous entrons  
en forêt par un chemin de travers  
qui nous mène à une grande route  
parallèle.

Heureusement  
un indigène  
nous indique  
un autre  
chemin qui  
doit nous



venir à Melun.

Que cette forêt est belle avec ces bouleaux  
trauchant dans le sombre des chênes,  
les rochers accumulés. Malgré le  
mauvais temps, j'en puis visiter à  
l'aise de faire un cliché.

Un peu plus loin nous retrouvons  
effort la route ronde, au sol uni, qui  
mène au carrefour de la Vallée du ruisseau.

Si le sol est superbe, que dire du  
paysage ! A gauche la forêt est  
moins épaisse, composée de jeunes arbres  
laissant passer la lumière, de petits  
taillis déjà verts. Mais à droite,  
après un premier plan de bouleaux  
dont les troncs blancs portent des  
espèces de grands yeux qui semblent  
pouvoir regarder curieusement, à travers  
de sapins, de rochers dominant à  
à côté de la route un aspect  
sombre, grandiose contrastant avec  
l'allure gaie & joliette de l'autre  
côté.

Après nous être arrêtés quelque temps  
à la Cath. de 20<sup>e</sup>, nous replum sur  
Melun et après l'apertif oblige,  
nous dînaons fort bien à l'hôtel du  
Cheval Blanc. Le seul reproche  
qui me puisse faire à cet hôtel,  
concerne la singulière idée qu'on  
a eu de placer aux murs d'une galerie  
où nous dînaons, un treillage vert  
qui fait très mal aux yeux.

Le patron de l'hôtel est très courtois  
et tout en prenant notre café à la  
terrace, nous causons avec lui. Malgré  
un temps gris, sans le moindre soleil  
je fais, de l'hôtel, cet instantané.

A 2<sup>h</sup> moins  
le quart,  
nous repart  
malgré  
quelques  
gouttes de  
pluie qui  
nous force



prendre le meilleur chemin que la route  
au lieu de passer par Corbeil comme  
nous le voulions.

Tous deux être arrêtés non arrivés  
à Paris à 4<sup>h</sup> 20, moi avec un mal  
de toue de fort mauvais augure.

---

26 Mai -

Vers 5<sup>h</sup> 1/2 nous partons Bourges,  
Ladonze, Dagnac & Bellouze sur  
le tandem à moi.

Course incertaine, d'abord beau  
pneu court toute l'après-midi.

Nous prenons l'avenue d'Orléans,  
puis la barrière française, prenons  
à droite la route de Dagnac. Nous  
passons à Fontenay & à Beaux.

Avant Chateaux, la route est  
interceptée et il nous faut prendre  
nos machines sur nos dos.

La route de Choisy à Versailles  
traverse, nous prenons en face de  
nous, une route qui bientôt se

retrevis et se change en un mauvais  
sentier impraticable. Au moment  
où il redevient à peu près bon, le  
train de la Gomette et j'arrive seul  
à Verrieres la Rivière - Enfin après  
une attente de dix minutes nous  
nous réunissons.

À Palaiseau nous nous arrêtons pour  
boire une croute puis par Orsay  
Bures à Gif, nous arrivons à Vieux  
Rue vers 10<sup>h</sup>.

Nous déposons d'abord nos valises  
puis dégustons une excellente absinthe



Nous allons  
ensuite à  
la gare  
attendre  
nos aimables  
Compagnons  
qui arrivent  
sans incident

à 11<sup>h</sup> 00.

Nous nous mettons à table et il me



utilité de voir que le déjeuner en  
pai.



Un peu  
inversé par  
un petit vent  
flame à sa  
gentil. nous  
allons en route  
jusqu'à  
Cherbourg

tout en prenant des clichés pittoresques.  
Nous gravissons la cote du château dans  
lequel nous n'entrons d'ailleurs pas  
car il n'offre rien de curieux.



Revenus à  
Tilly.  
après quelques  
de cette  
promenade,  
Nous laissons  
nos deux  
amis repartir

le train et nous reptons par la longue

Côté de  
Tenny.  
Malgré  
notre peu  
d'intraine.  
ment nous l'  
avons



allègrement aussi par celle de  
Chateaufort.

Après un arrêt chez une tante où  
vous avons le tort de prendre une  
absinthia, nous revenons par T Clous  
et le bord de la Seine. Avant le  
point du jour, l'effet néfaste de  
l'absinthia se fait sentir et je suis  
obligé de m'arrêter pour engloutir  
du pain & du fromage.

Nous rentrons au Lion d'Or le  
pluie commence à tomber.

Le soir Auguste & moi avons trouvé  
qu'il faisait grand vent

---

14 Mai

Nous faisons Dagnac & moi, en  
tendant, le matin, une petite  
salade apéritive jusqu'au  
point du jour, et venons déjeuner  
chez Dagnac

17 Mai

A 6<sup>h</sup> 20 par un temps très gris  
nous partons Dagnac, Bouanet  
et moi. Nous avons voulu, ~~à~~  
vivement déjeuner à Paris, de  
suivre un de petits itinéraires  
Larouffe.

Dirigés par Bouanet, nous  
traversons la bois de Vincennes et  
gagnons Nogent sur Marne. Après  
une longue côte où il nous est donné  
l'admirer une paire de jambes  
superbes appartenant à une  
cycliste fort laide, nous atteignons la

Ces jours de Plaisance et comme  
nous entrons dans le Perron, j'ai deux  
jours repos de telle façon. Je le rétais  
le mieux possible et comme nous  
partions, j'ai retiré du pain à Dagnac  
un superbe cloze qui, heureusement,  
n'avait pas encore atteint le chaumier  
s'ad.

Après avoir le grand, Champ,  
Voisil à Corcy nous arrivons à  
Lagny où nous achetons pour 1<sup>fr</sup> 80  
une bouteille de vin blanc, un café,  
du pain & du fromage -  
Pendant que nous nous occupons  
considérablement, j'ai l'idée d'envoyer  
une dépêche à Bellanger et l'écor  
page, nous demandons à une  
jeune fille, charmante une fois, qui  
venait du marché, le chemin du  
télégraphe. Elle nous y conduit fort  
aimablement et répond à nos plai-  
sances par cette phrase: moi j'ai mes très  
septique & philosophe!

Au télégraphe mes canons à Auguste  
les mots suivants: Profitant beau  
temps, Fromage Club envoie  
amitié à C<sup>m</sup>, 25.

Nous revenons par Chevirgny  
Poussure, Bron, la poste à  
gauche le fort de Chelles.

Malheureusement est précisée d'un  
fort côté que Bonavent seul peut  
gagner. Après gagnant nous  
remarquons le transport électrique  
qui mène au Raincy. Super  
après Villemonais à Rosny, nous  
retourbons au fort de la Plaine  
donc nous gagnons Paris en traversant  
les fortifications.

---

27 Mai.

J'ai varié à Bruille et je rencontre  
Georges au pont de Bygon. Quand  
j'arrive je m'aperçois que je suis  
cruel. Dans l'après midi, l'ordi  
vient et nous le retrouvons jusqu'à

Colombes où il habite. Comme  
nous repartons j'ai constaté que je suis  
encore crevé. Enfin un coup de pompe  
me permet d'attendre Houelle.

---

## 11 Mai

Nous partons à 6<sup>h</sup>1/2 moi en  
tandem avec Daguac & Bouanet.

Il fait un temps superbe. Après la  
côte de Suresne nos rencontres  
Courad qui fait son bouge à Versailles  
sur la gauche. En descendant la côte  
de Picarot, Bouanet est renversé  
par un énorme dogue. Heureusement  
il n'a pas de mal et en est quitte  
pour un quidam saupré.

Nous pourrions sur la place du  
Château et, dans un bain de  
soleil, devisant sur le délice  
de la vélocipédie, regardons longtemps  
passer les nombreux cycloistes.

Nous repartons par le sentier de Chorney  
le roi où une femme apailti par

Une multitude de coureurs qui  
encouraient le rout. C'est apoument  
Jean Bourg la leini, nous  
quittons la grande route et, par  
une horrible cote pavé gagnons  
la hauteur d'Hay d'ici le rout  
est superbe. Enfin par Arcueil  
nous rentrons à Paris.

---

7 Juin -  
Parti vers 8<sup>h</sup> de Paris j'arrive à  
Houllès à 9<sup>h</sup> et par un temps  
très incertain nous nous dirigeons  
vers Poissy. Je que les nous sommes  
apoument par de coureurs plus ou  
moins authentiques. Le plus nous  
oblige à nous arrêter. Après  
absorption de bioches d'autres  
gimperfes nous traversons la Seine  
et la Suisane, passant par  
Carrières / Poissy, nous gagnons  
Andrézy, puis Comblains et  
rentrons dans Paris.

---

14 Juin.

A cause de la chaîne du tendron  
qui s'est cassé le matin, nous ne  
pouvons partir qu'à 8<sup>h</sup>. Nous  
trouvons un tendron de qualité d'ivoire  
et nous reprenons la route que nous  
avons parcourue dernièrement  
avec Bellange, Lés & Boinet.

Il fait un temps magnifique.

Nous nous arrêtons à Palassin  
puis à Rémy et arrivons à  
Cernay vers 11<sup>h</sup> 1/2. Courboin  
et ses compagnons ont retenu une  
table chez Léopold et heureusement  
car il y a là au moins 150 citations  
affaires. Il faut que nous nous  
servons un verre et nous le  
faisons largement.

Après déjeuner on aller nous  
baigner aux Vaux où j'écris  
pendant que Courboin fait une  
étude.

Vers 5<sup>h</sup> nous nous enquerrons de



le heur de la première voiture.

9<sup>h</sup> 1/2.

C'est un peu tard et revenant sans  
Cernay, nous avons la chance de  
trouver une voiture qui pour 1<sup>fr</sup>  
transporte nos piétons à Boullay.  
Quant à nous, nous capitons en  
tandem. Mais quelle soit il  
fait, mes enfants. Nous sommes  
obligés de nous recroquer à Veuilly  
et à Palaiseau. Après Verrier  
une amie nous surprend en  
dun pas.

Nous prenons le grand route  
d'Orléans et arrivons à Paris à  
9<sup>h</sup> 10, un quart d'heure avant  
le train qui amène le reste  
de la bande.

---

12 Juillet.

À 5<sup>h</sup> 1/2 nous partons en tandem  
Dagnac a moi et retrouvons Robert  
à la Poste Vaillon. Pour nous

dirigeons vers Houillès. Avant  
Beyoux nous apercevons un magnifique  
clou dans notre rue de devant.  
Pour ne pas faire attendre mon frère  
nous le laissons et reprenant deux  
fois, arrivons dans encorbette à Houillès.  
Là en retirant la chambre à air  
nous y faisons 3 nouveaux trous, de  
sorte qu'il est 8<sup>h</sup> 1/2 quand nous  
repartons.

Avant Pipy, nouvelle crevasse, cette  
fois à la rue d'arrière et en retirant  
la chambre ~~de~~ nous en faisons 2  
autres. - total 7.

La partie est à ces diables de bandages  
spéciaux au tendon qui tiennent  
beaucoup.

À Pipy nous nous arrêtons à  
l'Isbergues, puis passons la Seine  
et reprenons Houillès par Aubrey  
à la fin d'oct.

Dans l'après midi, Sagnan  
montant avec Robert, fait dans un

veraj un chute formidabila. U a  
de placi aux maini a aux genoux.  
Le tendon lui, a sa fureche biseu  
et la lene de devano voiteu.

Robert u a vin.

Quelle femme de genie!

---

2 Avri

Nous partim a 8<sup>h</sup> 1/4 d'agneu a noi  
en tendem a Bouranet. Nous  
prenem la route de Chovin aux  
trains odors et gages. L'ellim  
V'Guzes en un remarque que  
l'interior de l'annuaire par l.C.C.F.  
a cause de la rofere de la mune  
cipalite est paraitement observe.  
De la, nous prenem la charmante  
route de Cortail.

Nous voulens seulement aller a  
Champveray, mais la, voyant  
Cortail a 8<sup>h</sup> 1/2, Boirel demande  
a passer jusqu'a cette ville en  
nos arrivant a 10<sup>h</sup> 1/2.

Le temps de fromage, de voir un  
peu la revue et l'église assez  
curieux, et il est 11<sup>h</sup> quand nous  
repartons. Pour compte de dernière,  
Bouvier qui est devant, se trompe  
de route et prend celle de Lemb la  
ville. Il y a bien longtemps que je  
suis venu à Corbal et nous le traînant  
docilement. Mes hommes sont  
obligés de prendre un chemin de  
travers pour rattraper notre route.  
Il est alors 11<sup>h</sup> 21.

Mes fils sont rapidement, Bouvier  
tire un peu la langue, car avec  
la peur on dit cela.

A Choin, Dagnac se plaint d'être malade  
pour avoir la dent de bovin une abscessé  
et replant au pitor, nous arrivons à  
Sain à 14<sup>h</sup> 1/4 avec une pluie!

---

3 Avril

En prévision de mon prochain départ,  
je commence mon entraînement.

Partes a 5.50 avec Dagnac vers  
~~2~~ versant à 7<sup>h</sup> après une  
visite à Kéroustin dans le bois.

---

4 Avoir

Intéressamment au Bois de l'Église

---

5 Avoir

Intéressamment jusqu'à Arcton

---

6 Avoir

Intéressamment au Bois. Pénible  
sortie de Mouchon

---

7 Avoir

Intéressamment jusqu'à la Croix de  
Hury & Chateaugay. Retour par  
Lecroix & Dagnac.

---

9 Avoir

Malgré un temps fort incertain  
plein de brouillard, nous partons  
avec Mouchon & Dagnac à 8<sup>h</sup> 20

Bonnes ne siet pas enuillé, mais  
un le rencontre. V<sup>t</sup> d'outparue  
le faire en très enuillé et il  
un fait marche prudemment  
Après il est 9<sup>h</sup> le grand un  
sunn à Luresus. Mais la un  
marcher vudement et il est  
10<sup>h</sup> 10 grand un arrive à  
Versailles en Jours un attend  
depuis près d'une heure.

A 10<sup>h</sup>  $\frac{3}{4}$  le capant reprend la  
Chemini de Voullé, un repart  
après un peu de notre but.

Après un décision de prendre la  
direction de Dampierre. Après  
Voullé le Bretonnes, un coup  
un surpris et un force à un  
abriter dans un arbre, mais le plus  
le sera pas.

A l'abbaye de Port royal, un décision  
d'aller un Dampierre et d'aller  
depuis à S<sup>t</sup> Remy. Le petit  
Chemini qui y conduit, un relié un

A midi & demi nous entrâmes  
à l'hôtel où nous avons dîné  
l'autre fois. Nous y sommes  
revenus très bien.

Il est 8<sup>h</sup> quand nous repartons  
cette fois par Paris, Orsay etc.  
Le retour se fait parfaitement  
à 6<sup>h</sup> 1/2 nous sommes à l'hôtel à  
Paris.

## Bretagne.

14 Avril.

Au mois d'avril, invité par Bellanger  
à aller passer mon congé à la Courballo  
j'avais immédiatement songé à faire  
le voyage en vélo. Cela me permettait  
de revoir ces côtes de la Loire vers il  
ya quelque sept ans.

Je croyais bien être seul mais Dieu  
le déclare bientôt près à m'accompa-  
gner. Puis ce fut le tour de  
Dagmar et de sa femme, et enfin

de Goudou & de Jaume. De sorte  
devant d'abord partir seul, nous  
itions six au vendredi, du 27 le  
14 avril.

Je des six, mais qu'on le vendredi  
fut à 11<sup>h</sup>, à venir 1/4 nous utions  
que 5. Le retardataire, faut il le  
dire, était Goudou. A bout de  
patience nous décidons de l'attendre  
en déjeunant, et nous avons presque  
fini quand il se décide à arriver.

Les autres ne l'ont pas changé.

Nous allons ensuite prendre le café  
chez Léon ou Delval nous photographier  
et à 1<sup>h</sup> moins 5, devant Lefrançois  
venir pour nous voir partir, nous donnons  
notre premier coup de pédale.

Et le temps? Ah! le temps ne laisse  
pas de nous inquiéter. Depuis plusieurs  
semaines, il est pluvieux, ennuage,  
gris, froid. Aujourd'hui et hier, il  
n'a pas plu, mais nous en sommes  
guère ravis.



Neon partons donc par la ligne de  
Belger. Nos payements et nos  
multiples valins soulignent l'attention  
des papants. Note N° d'Italie  
l'exclamation d'une femme ouvrière :

Où ils de la chance !

Après l'avenue de Choisy, un  
papier la carrière avec un drapier  
de boulangerie et nous voilà sur la  
petite partie de la route de Choisy la lin  
Horrible cette route, avec son cimetière  
et toute l'industrie qui s'y rattache,  
et surtout avec les odeurs épouvan-  
tables. Quel peut être cela qui  
fait fuir nos compagnons, car mal  
qui qu'il ait été convenu que c'est  
un qui même le train, les voilà  
partir à toute vitesse. Mais je ne  
viens pas et continue une petite  
allure de propriétaire ce qui les  
force bien à ralentir. C'est que  
comme les beaux départs et les  
vannages qui les suivent fatalement.

Enfin, voilà Chazy et la Statue de  
Rouge de l'Isle. Nous tournons à  
gauche, passons le pont et nous  
voilà sur le macadam. Cela semble  
bon mais bientôt Villeneuve arrive  
et les ignobles pavés. J'en cite une  
partie en tournant à droite dans la  
ville, mais Dagnan se trompe et va  
trop loin. Il nous rattrape à la  
sortie de Villeneuve.

Cette fois cela y est, c'est la route,  
la vraie route sans pavés et sans  
usines, la route avec des arbres, des  
prés et des vaches. Paris nous semble  
déjà bien loin -

Après Dracil, viene Champisay  
où nous tournons à droite par une  
descente rapide dans laquelle Dagnan  
perd sa casquette et où j'ai fait ma  
première photo. Depuis quelques  
temps déjà, Jeanne demande à  
boire à grand cri. Nous nous  
arrêtons donc dans un petit bistro

avant le pont de Rio où elle  
commet l'imprudence de boire une  
canette de bière. Arrivés à 2<sup>h</sup> 50  
nous repartons à 3<sup>h</sup> 10 et passons la  
Seine. Courant à gauche sur la  
boute pavée de Fontainebleau, ~~de~~  
nous gravissons le côté et quelque cent  
mètres après, prenons à droite le chemin  
d'Étampes par Bouray.

Après une petite montée, nous atteignons  
un plateau où le vent nous apaisait.  
Jeune, sur laquelle la bière produisit  
son effet, donna des signes de saugage  
et resta en arrière. Le train se ralentit  
sans vert le grand, le guide nous  
prévenant qu'il ne faisait de cigares,  
nous demandons notre chemin et  
bien entendu, nous pourrions compléter  
l'œuvre. Il faut que j'entre dans une  
salle, dans une salle où des gens  
gentils, peut demander la bonne  
direction. Après 500<sup>m</sup> plus loin, nous  
trouvons le plateau libérateur.

Le vent souffle toujours avec force  
et Jeanne nous oblige à marcher  
lentement. Il est 5<sup>h</sup> lorsque nous  
atteignons la Station de Bouray où  
nous tournons à droite au lieu d'à  
gauche. Jeanne veut de nouveau  
s'arrêter et nous nous abreuons dans  
une bistrot où nous itions allés  
Corneil & moi, il y a quelques années.  
A 5<sup>h</sup> 1/2 nous repartons. Une belle  
descente nous mène à Bouray.  
Un peu plus loin, pendant que  
je photographie le Château de  
Javelle, Gerardo & Jeanne filent  
en avant. Nous repartons Boire  
& moi et nous retournant un peu  
plus loin, nous apercevons sur la  
tendance vers par là. Nous le atten-  
dons donc, mais lorsqu'il arrive  
l'avant faire un tour.

Il paraît que Jeanne a l'attrapé ses  
jambes car bien que nous marchions  
bien train nous en la rejoignons que

près d'Etampes où nous arrivons à  
20 1/2.

Friedi qui connaît la ville nous  
fait prendre par les proménades pour  
éviter le pavé. L'ici est une itin.  
bonne si la bicyclette et une  
autoroue dans le proménade. Il  
nous faut aller à pied ... jusqu'à au  
pavé.

Nous descendons à l'hôtel  
Nôis de Vincennes, où, pendant que  
Jacques & sa femme se couchent,  
la nuit, se tubent, nous nous  
douchons à l'asphage - Friedi & moi - de  
excellents perrons pris dans le jardin de  
l'hôtel.

On dine - bien - et avec voracité  
et - gavis - nous nous mettons à  
la recherche d'un café que Jacques  
dit connaître. Les uns sont vides  
et désertes. pas de moindre café.

Nous rentrons, Les taudemistes et  
Baron & couchent, et Boiret, Friedi

et moi nous prenons un bota.  
Là, mes conseillers à genoux, ven la  
longueur de l'étape du lendemain,  
à prendre le chemin de fer jusqu'à  
Orléans.

Cette idée eussé, chacun s'en  
va coucher.

Je meida 69 Km d'après le compteur de  
Charles.

---

15 Août.

Il est 5<sup>h</sup> lorsque je me réveille.  
Eux dort dans l'hôtel. Je saute au  
bas de lit et vais tintamarer à la  
porte de chaque chambre. Un  
grognement endormi me répond.  
Chez Gondolo, j'entre, et il me dit  
qu'il a décidé de prendre le train  
jusqu'à Orléans.

A 5<sup>h</sup>40, après absorption d'un café  
et enjouement de Friede qui de sa  
famille ose se fiche de nous, on part.  
Il fait froid, le temps est couvert,

quoique la matinée il était splendide.  
La route, coté gauche je me souviens qu'elle  
des 5 rivières qui traversent l'étang  
s'élève dans une vallée charmante  
Nous remarquons de nombreux mas  
longs, de toutes hauteurs, plantés  
de ci de là dans une égale l'égale  
A 6<sup>h</sup>15 nous entrons dans Saclay  
patrimoine de mon beau père Charles.  
Il en a conseillé de rendre visite à  
un de ses cousins qui habite en face  
l'église. C'est dormant chez  
dans le village, et une inspirée  
faisait nous obligeant à nous arrêter  
d'autant plus que le prochain  
village est ~~peu~~ éloigné, j'en ai  
dirigeons vers la place de l'Église  
dans le but de demander l'adresse  
d'un morceau de fromage au dit coin  
la boutique est même fermée mais  
pendant que je photographie l'église  
que je mets à l'épreuve l'obligation  
d'un charme qui me prête toute

de chon pour former un support, la  
bouteille s'ouvre et un homme aux  
yeux bouffis de sommeil surgit. L'un  
présente. Pas le moindre enthousiasme.  
Des regards de travers bien que s'i trouve  
l'excellent prétexte d'un pauvre cousin  
de l'U. V. F., accoli à la devanture,  
pour dire que si une figurais qu'il  
vendrait à bon. Il me dit s'attendre  
sans que si dache pourquoi et, un  
quart d'heure après, apparaît la  
femme et la file, jeune godchurone de  
20 ans qui veut bien vous mener  
dans une armoire ouverte pendant  
ce temps. Quelle verte!

Craignant sans doute d'être obligé de  
payer la note, il vous quitte aussitôt.

Oh. hospitalité!

Dans une repaître deux de pain et de  
pommes dont je mets une mesure  
dans ma poche, et, à 6,50, après  
avoir une machine chez l'aimable  
cousin, et le remercie d'abandonner



de son accueil, nous filons.  
Peu après, se présente une longue  
côte. Nous la faisons en machine  
Bonne & moi. Elle nous sort de la  
vallée et nous voilà en Beauce.  
Pendant que le tandem qui sa à  
pied nous repousse, nous descendons.  
Bonne & moi. Je crois même que  
Bonne ne s'en tient pas là et qu'il  
vaut la téméraire d'une façon plus  
vive et enthousiaste.

Nous marchons. La route, toute droite,  
se déroule - plate - au milieu de  
champs. Le ciel est gris, même  
nous sentons quelques gouttes de pluie  
menaçantes ne dure pas. Les villages, si  
moins sur la route, sont rares. Le  
paysage est d'une monotonie grande.  
Bonne ne se tient pas de joie. De  
très loin, nous apercevons une sorte de  
tour, ressemblant fort à un phare  
qui nous intrigue beaucoup.  
Nous marchons. Le mont se pique

Consultée, lorsque de 20 à l'heure  
invariablement, et c'est une grande  
joie pour elle que ce sentiment de vénération  
dans l'immense mouvement de cette  
Beauce.

Un papou Antruy et un peu plus  
loin, j'aperçois une borne: l'âge d'or  
qui de souvenir! Qu'il est loin déjà  
ce voyage avec l'autre, Corret, furore  
Pleurin, Carier, voyage émaillé de  
dévotion et une autre ite une  
échoué dans une ancre de la f'lye.  
Nous décidons que nous en nous  
arrêtons que là et la marche  
continue.

C'est auprès lui l'ascension et une  
rencontre plusieurs Ciblete devant  
sans doute d'Orléans. Coule à coup,  
Arrivé de plus en plus ravi de la  
route, part comme un trait, tenons  
quant à moi de joie. Il revient  
bientôt dans le rang.

Les Kilomètres s'accumulent et

L'allure se ralentit que par un  
Choc soufre ou pied gauche. Son  
doulx vent la terre et il faut que  
vous nous arrêter pour y pratiquer  
une savante incision qui le soulève  
immédiatement.

Bientôt je reconnais la cabane  
où nous avons jadis enfoncé Carac  
ère, mort. Puis la terre où Salte  
à moi avons été demandés de descendre  
et où on nous a pris pour des voleurs.  
Le premier est sur la porte à nous saluer  
l'après plus loin, l'endroit où la  
maison à Goudo s'est brisée.

Nous entrons dans l'Asie. Il est 9<sup>h</sup> 7.  
Après de changements. Au lieu de l'an  
beaucoup de voleries d'autrefois, il y a trois  
ou quatre restaurants, tous décorés de  
pennons de C.L.T ou de C.V.V.

Nous entrons dans celle où nous avons  
couché mais rien en elle rappelle la  
salle à manger où on nous a fait cuire  
dans une immense poche une omelette

de 15 ans.

Charles repart avec nouvelle incision à  
ses rubans ainsi qu'à ceux de Blanchet  
non j'ai quelques photos, une enroule  
l'après vin blanc à premier, et à 9<sup>h</sup>  
en route pour Orléans.

Titot après l'hyge, on entre dans la  
ville d'Orléans puis, après avoir  
traversé Fleury aux Chaux, nous  
arrivons bientôt au faubourg d'Orléans  
et entrons dans Orléans.

Sur la place Jeanne d'Arc, à la  
terrace d'un café, j'ai aperçu Judolet  
et Jeanne. Il est 10<sup>h</sup> 50 et nous  
avons fait 70 km. -

Après l'apertif obligatoire, nous allons  
à l'hôtel de la Bouche d'Or et, après  
un tête à tête que les prix sont bien  
ceux indiqués sur l'Annuaire de Bourges  
nous partons Boinec à midi, voir un  
peu la ville.

Boinec qui a oublié son lincoln à  
l'hyge en achète un chez un opticien

qui vont après des procédés photographiques  
J'en profite pour demander l'autorisation  
de me servir de la chambre noire.  
Nous allons jusqu'au pont puis  
allons à la poste où des lettres nous  
attendent et ensuite à la cathédrale  
qui est de toute beauté. Nous  
remarquons de-ci de-là d'anciennes  
maisons très curieuses.  
Nous revenons à l'hôtel et déjeunons  
Déjeuner maussade, pas maussade en  
absorbant dans une salle à manger  
sombre.

Je parle et pense que tout le  
monde se dirige vers le cap. Je vais  
chez l'officier de la marine, chargé de

appareil. Il m'installa aimablement  
dans la cave. Là, la gongine commença  
à prendre les clichés de leur boîte,  
j'aperçus sur tous des tâches plus ou  
moins sensibles. J'ai sur moi que  
cette boîte. Au petit bonheur j'en ai  
eu - mais quelle déception!

En retour au café et une portion - 1.<sup>er</sup>  
Notre itinéraire portait Meung à  
Mez par conséquent la rive droite.  
Mais comme j'en suis retarde à  
prendre quelques photos, mes collègues  
passent le pont et, arrivés à un  
embouchement, prennent à droite  
au lieu d'à gauche.

Me voilà donc courant derrière eux  
huriant à plein gosier. Enfin ils  
font demi-tour et nous prennent la route  
de Blois par Clercy, route que j'ai  
prise autrefois. Ne pensant plus que  
Meung n'est pas sur cette route je la  
demande à plusieurs reprises à des paysans  
qui ne peuvent me répondre. Enfin j'

tombe sur un plus dévotillard qui me  
plique mes erreurs.

La route très bonne non encore repeché  
même à Cléry dont l'église est très  
belle, puis à Lailly on nous nous  
arrêtons et on y fait quelques photos  
dont une dans laquelle toute la  
bande mangé dans une mangeoire.

Il est 2<sup>h</sup> 45 quand nous repartons.

À St Laurent, comme nous entrons  
dans le village, le chemin nous est barré  
par une précipice. Allégrement des  
objets mais désenchantement  
immédiat quand l'ovine s'aperçoit  
qu'il est crevé. Il est 4<sup>h</sup> 1/4

Nous nous installons chez une personne  
qui nous donne aimablement un steak  
dean, la frite et bœuf troué et  
bœuf. Juvols s'assoient partent  
devant et à 4<sup>h</sup> 4 nous nous lançons  
vers Chambord.

Quelques kilomètres après St Laurent  
nous prenons à gauche un petit

# Je profite de cet arrêt pour m'occuper à faire à présent que j'ai un  
de plus à un de chaco comme à l'école par exemple.

chemin qui mène à Chambord et  
brûte nos perceptions dans le parc.  
C'est la tour à Boire à avoir mal  
aux pieds. Ici on se doit d'arrêter  
et pratiquer l'ovariotomie de son ventre  
Un peu plus loin, un cécylé nous  
crie de prendre garde d'une vache échapper  
Nous en l'apercevons pas, mais quelques  
minutes plus tard qu'elle a failli le  
renverser.

Lorsqu'on détourne d'une route, Chambord  
nous apparaît dans toute la splendeur  
de son style magnifique. Le soleil  
couchant dore ses multiples clochetons,  
les grands chemins. Nous retrouvons  
là Guisbert & Jeanne et mangeons un  
bon pain à l'hôtel Michel dont le patron  
a une pose d'amabilité même. # Arrivés à

5<sup>44</sup> 30, nous repartons à 6<sup>45</sup> après que  
j'ai demandé à un garde le plus court  
chemin de Blois. Il me parle d'une  
petite sentier, mais nous en trouvons  
qui une belle route carrossable qui quoiqu'



Le dirigeant plus au sud. O. que il en  
la comprendrai, me fait remarquer  
Boinet, une annexe tout de même  
à Blois à 7<sup>h</sup> par le faubourg de Vieux  
Nous traversons la Loire sur le beau  
pont si pittoresque au dos d'une très  
prouesse et remontant jus qu'au  
Château nous arrivons à l'hôtel de  
France dont le hôte déclare ne pas  
avoir de place. Nous nous registrons sur  
l'hôtel du Château. Nos machines  
rennisées, Boinet s'aperçoit qu'il en  
de nouveau crevé, cette fois à l'autre  
roue. On remet la réparation à  
demain et nous montons dans nos  
chambres placées toutes coté à coté dans  
un couloir au bout duquel se trouvent  
le W. C. ce qui suppose parfois de  
curieuses creues. Les chambres sont d'une  
exquise propreté.

Pendant que Dagnan & Blanchet se  
douchent, se rasent, se tondent,  
nous nous douchons l'œsophage &

abimable exécrable sentant le savon.

Après dîner. Excellent repas où Charles  
continue sur bateau de la veille à  
Stamps, traitant tous les plats de  
poisson ce qui fait courir des yeux  
envieux au garçon. Je profite de cette  
occasion pour noter les bateaux vaipants,  
s'abord le "Pourquoi" exaspérant, reste  
de la balade de Boullon, puis le "Cien,  
le horri!" jete chaque fois que nous ren-  
controns cette rivière (nous l'avons suivie  
de Alcaïn à la mer) le "Ouin!  
affirmatif etc.

Après dîner, Jeanne qui a sa petite  
cuite, va se coucher et nous allons prendre  
un thé au café chez du pays. Les uns  
sont très animés. A 10<sup>h</sup> nous rentrons  
après un bota dernier et chacun se  
couché. Je ne fais qu'un souper jusqu'à  
4<sup>h</sup>, mais lui Boimet qui couche à côté  
de moi, va rendre visite au petit local  
du bout, puis il se livre de bonne heure  
et le grincement de ses dentures m'ennuie.

pêcheur de dormir. Je puis dire  
maintenant que j'ai apy rinchonné.  
Journé de 140 km avec un temps  
idéal avec soleil et sans vent ni  
chaleur.

---

16 Août

Donc, résultat de bonne heure, si  
une tige de même. Le port Avinier  
déjà parti, et qui, si le support du  
mouin, a été fait réparer sa machine  
en ville, tous nos voyageurs dorment  
superbement. Je m'habille et par  
ce que ~~je~~ s'animant peu à peu, va  
faire un tour jusqu'au pont. Une  
journée superbe le prépare. Il fait  
bon vivre. Je reviens à l'hôtel;  
Quand est sur la porte, il n'a pas  
vu Avinier. Je me demandais ce qui  
était devenu lorsque je l'aperçus sur  
la remise en train de réparer sa  
machine. C'est était encore fermé  
dans la ville et il a fallu qu'il fût.

l'opération moi-même. Il y a plus  
d'album qui à pousser. Cela fait,  
machinalement si palpe une zone.  
C'est et solide à point. Radieux, y  
en élargir, lorsque j'aperçus dans une  
zone de derrière un bloc énorme. Il a  
formé obturation. Changement de  
physionomie. Je le retire et immédia-  
tement un peu de digeste. J'espère  
Je repare donc et pendant ce temps,  
Daguar & Blanche qui viennent de  
venir visiter à une parente, reviennent.  
Il faut maintenant que si cherche  
une chambre noire. Heureusement, à  
côté de l'hôtel, se trouve un marchand  
de photographie. Notre hôte me présente  
et un jeune fille charmante une petite  
du petit local.

Sorti de la maison. La nouvelle boîte  
de plaques que j'emploie est comme celle  
d'hier. Je n'ai même pas l'idée de voir  
la autre que si possède. J'ai de plus une  
alerte. Je crois avoir capté la lantern

mais la jeune fille qui longu  
cogner à la porte une doune une  
liberte, une dit qu'elle était déjà  
copie. Persuade que ce service est une  
triumphe graver etc. j'on à permis  
demander ce ~~qui~~ qui si doit. J'ai  
cependant la bonne idée de la faire  
5. f, et de plus l'aimable jeune fe  
cherche à une faire prendre quelques bits

HOTEL DU CHATEAU

**BERLAND**

BLOIS, RUE PORTE-COTÉ, BLOIS

Construction et Mobilier entièrement neuve

RECOMMANDÉ A MM. LES VOYAGEURS & TOURISTES

Voitures pour Chambord et les Environs

OMNIBUS DE L'HOTEL A LA GARE

Blois, Imp. Darlan et Cie.

Revenu à l'hôtel, on paye et on  
part. Entre temps Boiviel a été  
acheté un pair d'épaveilles. Il en  
a le temps plus de joie. Les deux autres  
à son bonheur et de ce soir par  
visite, grâce à son père, le chateau  
le fait ce qui est la gérance.  
Il est 7<sup>h</sup> 40. Deux voyageurs le point  
et, décidant que nous déjeunerons au  
premier pays, prenons la rive droite.  
Nous marchons et par le voisin  
bistro. Nos estomacs commencent à  
protester énergiquement. On ne parle  
rien nous en que de tirer au sort pour  
savoir qui, qui serait manger. Heureu-  
sement pour Fivi - c'est le plus gros -  
j'aperçois une ferme. Il y a là des  
bâtimens qui me disent que Chevigny est  
à 2 km. Nous l'atteignons bientôt et  
tournant à droite, après enquête,  
entrons dans une auberge où on nous  
sont entre autres de Villands exquis.  
Il est 8<sup>h</sup> 20. C'est le monde gavi,

je demande à tous à combien il  
estime votre repas. L'un dit 2<sup>fr</sup>,  
l'autre 4,50, mais je dis 6<sup>fr</sup>. En  
demandant l'assiette : 7<sup>fr</sup> - En proteste  
et demande une note. Au patron  
une la nuit. Il n'y a plus que 6,50  
et pour arriver à ce prix, elle a mangé  
les cafés - sans alcool - 40<sup>fr</sup>.  
En proteste de nouveau, mais si  
basse.

Une répartition à 9<sup>h</sup> 45, et on nous  
indique une cheminée pour égarer  
la honte qui ne nous oblige pas à  
venir sur nos pas.

Quelques heures plus loin, nous  
arrivons devant Chaumont, dans  
le château, admirablement situé,  
près des tours, remaniées dans  
des masifs de verdure. Un peu  
après, femme qui marche derrière  
Toussaint, accroche sa roue et tombe.  
Pas de mal.

Nous marchons fort vite. Le village  
de Neuvy dont l'église est sur la  
route est réparé, et à 10<sup>h</sup>4 nous  
entrons dans Amboise.

C'est jour de marché et la ville est  
très animée. Après avoir après visite  
sur le chœur d'un café, nous entrons  
dans une, en face du port et deman-  
dons du vin blanc. On nous sert  
du Touray magnifique excellent.  
Puis Bouis, genouils à moi aller  
visiter le château. Il est en pleine  
réparation. Depuis qu'il l'a racheté,  
le Duc d'Anjou a le restaurant  
complètement. Il veut, parait-il, en



J'ai une retraite pour le vieux  
solvats. Le conte d'un jeune fille  
parlant admirablement le français,  
mon voyage sur la tour, la chapelle -  
un chef d'œuvre - la balustrade où j'ai  
perdu les huguenots lors de la  
Conspiration d'Amboise, le ancien  
appartement d'Abel le Kader, le deux  
escaliers par lesquels les chesaux et les  
voitures passaient ensuite jusqu'au  
faux du château, la plateforme  
extrême d'où la vue est admirable, et  
enfin la porte basse qui servait jadis  
de communication avec les foyes et où  
Charles V - si c'est - se brisa le crâne  
dans sa précipitation à faire à la pauvre  
Anne descendre; il est près de midi  
et il nous faut abandonner le pays  
d'aller dîner à Chenonceaux.

Revenus au café, je paye. On nous  
compte 2<sup>e</sup> une bouteille de vin. Je  
proteste et on donne aucun pourboire.  
Le garçon furieux de voir un étranger

sur nos machines en suite de verre.  
Nous le relesons proprement.  
Nous allons à l'hôtel du Cheval blanc.  
C'est le patron qui cuisine et, de son  
laboratoire, il nous énumère les plats  
qu'il va nous servir. Bon déjeuner  
relevé d'une bouteille de Vouvray.

À 11<sup>h</sup> 5 nous partons et tout d'abord nous  
trouvons de route. Ah! ce n'est plus  
le terrain plat de la machine à à l'air.  
Il nous faut remonter la vallée de la  
Loire et le côté - auxquelles nous en  
sommes plus habitués, sont fréquents.  
Le Tendre fleuve et reste en arrière.  
Bientôt nous l'attendons après une

# L'embranchement où il y a à hésiter  
pour la direction, on nous cache  
dans le foin pour voir leur hési-  
tation. Puis nous rattrapons l'avant-  
garde et la dépassons vers Cisyay.  
Nous arrivons à Chevignac à  
2<sup>h</sup>55. Il y a là un moulin foin  
et un entre par foin.

Jacques & Jeanne nous rattrapent  
et Pierre, Trivi & moi allons voir  
le Château si magnifiquement  
campé sur la Cher. Nous visitons  
les cuisines. Dans un hangar à côté,  
nous remarquons une gondole.

Retour à l'intérieur du Château, nous  
trouvons Charles, Maurice & Jeanne  
occupés à pomper foin. #

Le 20<sup>e</sup> nous repartons, Jacques  
supputant une course à pêche  
qu'il a dénichée si on sait où et  
qu'il ne parvient à mieux par ~~ce temps~~<sup>ce temps</sup>.  
Nous repassons à Cisyay. La route,  
suivant la vallée de la Cher, est fort

# L'embranchement où il y a à hésiter pour la direction, on nous cache dans le foin pour voir leur hési- tation. Puis nous rattrapons l'avant- garde et la dépassons vers Cisyay. Nous arrivons à Chevignac à 2<sup>h</sup>55. Il y a là un moulin foin et un entre par foin. Jacques & Jeanne nous rattrapent et Pierre, Trivi & moi allons voir le Château si magnifiquement campé sur la Cher. Nous visitons les cuisines. Dans un hangar à côté, nous remarquons une gondole. Retour à l'intérieur du Château, nous trouvons Charles, Maurice & Jeanne occupés à pomper foin. # Le 20<sup>e</sup> nous repartons, Jacques supputant une course à pêche qu'il a dénichée si on sait où et qu'il ne parvient à mieux par ce temps. Nous repassons à Cisyay. La route, suivant la vallée de la Cher, est fort

intéressante. Vous remarquez  
fréquemment des maisons creusées dans  
le rocher et immédiatement voisines  
le nouveau bâtiment : maisons taillées  
dans le roc.

À 4<sup>h</sup>30 vous souvenez à l'Écartin le  
Blanc où vous vous arrêtez. Avant que  
vous n'ayez quelques pots de vin blanc  
et que vous grignotez des croquetttes avec  
Cassou du bois, un vent d'anarchisme  
se met à diviser sur vous. Depuis  
longtemps, il était entendu que vous  
passeriez à Vouvray ; mais pas que cette  
ville vous séduisît par quelque grand  
château, par quelque site séduisant.  
Non, le but de ce crochet était plus  
terre à terre ; vous vouliez simplement  
aller du Vouvray à Vouvray.

Or, à l'Écartin, je ne sais qui de vous  
émit : mais pourquoi aller à Vouvray ?  
Pourquoi aller à Vouvray ! Mais pour  
quoi parler ! Il proteste indignement.  
On réplique que de rien vous s'oppose

excuse de Louis, mais j'en suis sûr.  
et un troisième nous dit qu'il y en a  
que 22, mais qu'il faut que nous  
traversions la Loire en bac à Montlouis.  
L'idée du bac s'impose et j'y gagne mon  
prix.

À 5<sup>h</sup> 10 nous partons, atteignons  
Montlouis où de nombreux maisons  
taillées dans le roc achèvent de nous  
surveiller. Bientôt un carteron nous  
indique le bac et, passant à travers  
les vignes nous gagnons le bord de la  
Loire et le bac, large bateau  
couvert par deux hommes où les  
voitures peuvent monter.  
À l'aide de grandes gaffes, les hommes  
nous poussent au large et le traversier  
commence. Le courant est violent  
et la manœuvre pénible, mais cepen-  
dant bientôt nous atteignons l'autre  
rive, et de nouveau en selle plus  
sur Neuvray que nous attrapons  
bientôt.

O désillusion ! Vous vous attendez  
à tomber dans un trou de villosité :  
C'est dans une ville que vous arrivez,  
de - ô guigne ! - dans une ville en  
fête, pleine de rapaces, de fauves  
et de monde. Il est 6<sup>h</sup> 5.

Vous entrez dans un Café - hélas !  
demandons une bouteille de vin  
qui ne nous fait payer d'avance, la  
buveons vicieusement, et reprenons  
mon pain et repartons à toute vitesse à  
6<sup>h</sup> 25.

Beaucoup de monde et de voitures sur  
cette route. Malgré cela nous marchons  
dus - Quelque peu avant Cours, un  
vinténi à bicyclette nous donne la  
chape. Le train s'accélère mais ma  
pétarade se détache et nous force à nous  
arrêter. Super à 7<sup>h</sup> 5 nous entrons  
dans Cours. Pour aller à l'hôtel  
il nous faut remonter complètement  
la grande rue vers le parisi sur arrosés.  
Un autre idiot, marchant comme un

son, dérape et manque de se traîner  
dans la chaise - L'après-midi nous sommes  
à l'hôtel du Croissant - Nos chambres,  
à Paris & à moi sur un ~~et~~ sur  
Champion sur la cour. Pendant que  
Charles & Maurice se couchent, se  
maignent, se tubent, nous nous  
douchons l'œsophage d'un pernod  
exquis. Le patron de l'hôtel se plaint  
à moi de n'être plus sur la nouvelle  
édition de l'Annuaire. Je lui promets  
de faire une enquête.

Nous dînons - très bien - à une petite  
table, et l'après-midi Jeanne  
& moi allons prendre un thé au  
chic café du pays - C'est grande rue  
est très animée et chargée de nombreux

magasins. Reutris à l'hôtel, nous  
nous mettons, Noirel & moi, à reparer  
bien plus et en sortant la chambre  
j'y fais un bel averse qui est un faux  
s'abre boucher avant de chercher le trou.  
L'après à 11<sup>h</sup> 1/2 Noirel va se coucher  
et je charge mon appareil dans un  
lit, avec une boîte de plaques que m'a  
donnée Charles.

Cette opération finie, je me deshabille  
et avant de sauter au lit, frote une  
zone. D'auvention, elle est vive!

De rage je dors comme une taupe.  
Nous avons fait 102 Km et par un  
temps idéal.

**HOTEL DU CROISSANT**

— \* TOURS \* —

**VERMAY**

**M. MARIE, SUCESSEUR**

SPECIALITÉ DE COMMANDES POUR LA VILLE  
PENSIONS MILITAIRES ET BOURGEOISES

Réunions de Familles  
**NOCES & BANQUETS**



17 Avril -

Il est à peu près 5<sup>h</sup> quand j' me  
veille. 5<sup>h</sup> de sommeil, c'est un aigre  
dortoir après les étapes ardues. ~~et~~

Que j' dormirais bien ce soir !

Mais j' doute du lit, un habit  
et un matelas à réparer mon horrible  
machine. Installé dans la cour  
j' m'y donne mieux dignement.

Entre temps j' fais veille par le  
garçon toute la bande et quand  
ils paraissent, mon vélo est sur  
roues. Comme Dagnac va nous  
quitter il faut que j' fasse les comptes.  
Le patron paraît il n'est pas material  
et il faut que le garçon lui arrache  
notre note entre deux hommes.

A 6<sup>h</sup> 15 nous partons et revenons  
sur l'inévitable horre que nous  
traversons. La route de Cherche est la,  
en face le pont ; nous, nous tournons  
à gauche. Nous nous disons donc adieu  
et, vrai, cela me fait un drôle d'effet.  
On doit si bien parler. Quelques heures

apostrophes à nos adieux, puis sans  
rien dire, chacun fil de son côté.  
Je me retourne plusieurs fois vers  
la route oblique et plus rien -  
à Dieu vas !

Heureusement le temps superbe que  
j'ai eue une repaillarde, puis la  
faim le soir de la partie et nous  
n'est en demeure de trouver une auberge.  
A V. Cyprien nous sommes à 7<sup>h</sup> 5. Je  
déniche - un vrai hasard - un restau-  
rant où nos réceptions dans des bosquets  
brousses la hère. Celle-ci est encore  
embrumée des brouillards de matin.  
Le paysage est splendide, est charmant.  
Le patron et la femme sont, non disant  
ils, de parisiens venus ici pour chercher  
fortune et une retraite à bras ouverts.  
Ils nous offrent un gâteau, et une  
crème que nous exploitons avec deux  
deux-bouteilles de Vouzay. Je paye  
prix modéré et la patronne offre à  
Jeanne un bouquet. Le fait est trop

Carre pour votre pas note. Une 7<sup>1/2</sup>

AU  
COQ  
DE  
ST CYR



COMMERCE DE VINS — TRAITEUR

SALONS

Maison tenue par

DÉJEUNERS

&

**LÉON VIGNEAU**

&

CABINETS

DINERS

Aux Maisons - Blanches, Saint - Cyr

Après St Cyr la route, toujours très  
plate, devient moins bonne.  
Cependant nos marchons bien  
faisant Jean qui même comme  
une curieuse. Après heures, nous  
arrivons à Cing Mars la Pile où  
Juvols trouve enfin ~~un~~ un successeur.  
C'est professeur d'un pompe. Après  
l'opération qui est gratuite, Bouvier  
se trouve de machine et marque  
d'en transporter un appartenant à la  
maison.

À 9<sup>h</sup> nous entrons dans Langres dont  
le château est très remarquable.

Nous entrons dans un café et pendant  
ce temps Boine va faire un tour en  
ville. Nous remarquons que nous sommes  
tous sur le côté gauche de la figure  
un coup de soleil magnifique. C'est  
qu'en effet, comme nous allons toujours  
vers l'ouest, nous sommes certainement en  
face du soleil à gauche. Nous ney prend  
des tentes très vénérables. Le soleil  
semble insinuer qu'il faut le attribuer  
plus au voyage qu'au soleil, mais  
il ne faut pas le croire.

Nous repartons à 9<sup>h</sup> 35. Depuis ce matin  
nous remarquons la ligne architecturale  
de toutes les maisons des plus humbles  
villages. ~~Les~~ Ces tentes en cette pierre  
blanche qu'on trouve dans tous les châteaux  
de la Loire, construites en ardoises, elles  
présentent toute une recherche de style,  
de sculptures que on ne peut habituer à  
rencontrer dans ces humbles maisons.

Vien de particulier jusqu'à l'aumône.  
Nous fléunons un moment à l'ombre  
car il fait rudement chaud. Mais  
nous nous arrachons à ce dilect et  
arrivons à l'aumône à l'écouler.  
Nous descendons à l'hôtel de la  
Paix où nous sommes reçus très  
cordialement. Une chambre est  
mise à la disposition de Jeanne. Les  
attendant le déjeuner nous allons  
briser l'apéritif dans un café proche,  
où je remarque plusieurs clients de  
l'aumône. #

Déjeuner exquis, vin succulent,  
servi par un garçon courttois qui  
nous donne de bons renseignements sur la  
ville. Nous allons ensuite prendre  
notre café et Jeanne en profite pour  
faire un petit voyage. Revenues à l'hôtel  
je paye et félicite l'hôte de la chère  
que nous avons faite chez elle. Au revoir  
Jeanne et l'aumône de mon compliment.  
Nous faisons pousser nos machines

# Venir en à la fois chercher la lettre. L'employé, son frère, et un à son  
pour venir. Je ne puis plus retourner chez moi. Je ne puis plus retourner chez moi.  
Je ne puis plus retourner chez moi. Je ne puis plus retourner chez moi.

sur le bord de la voie d'où l'on aperçoit  
le grand château qui domine la  
ville, et à 8<sup>h</sup> 10 nous repartons.  
Il fait longuement chaud et nous  
travaillons d'abord sans conviction. Petit  
à petit cependant nous nous chauffons -  
c'est le mot - et le train s'accélère.  
Mais une première crevasse de Fived  
nous arrête dans le bel état et nous  
donne l'occasion de goûter des délices  
d'une farineuse. Le train est bientôt  
bouché et le peu remonté mais la  
grande affaire est de gonfler. Il fait  
si chaud. Après après quinze coups de  
pompe, plusieurs délégués Jeanne à ce  
voble emploi.

Repartis, nous arrivons à Mathurin  
à 5. Là on nous arrête et deux nous  
repartons à 8<sup>h</sup> 4. A noter le record  
battu sur une route mauvaise, 27 km  
en 1<sup>h</sup> 1/4. Jeanne mine et mine  
superbement. Après une approche  
rapide de Auger. Le vent redouble

bonne et non apereceurs bientôt  
le haute cheminer des ardoises  
de Brelage. Bonis voudrais bien  
aller le visiter, mais si lui fais  
remarques qu'il ne prie de C<sup>4</sup>/<sub>1</sub>.  
Bonis ne dit rien, mais si vois  
bien qu'il n'est pas content.

A C<sup>4</sup>/<sub>5</sub> nous entrons dans Angers  
et une débâcle dans cette ville n'est  
pas heureux. J'en ayments enquête-  
ment avec un cocher qui ne veut  
pas prendre sa droite. J'ai demandé  
l'hôtel du Pelican, c'est au bout de  
la ville et cela bulme déjà quelques  
protestations. Apres avoir avale pas  
mal de pain nous arrivons à cet  
hôtel sous l'aspect un pas l'air des plus  
côpis. C'est la tête de Genodro de faire  
la tête et de protester. Il me faire  
éprouve de reproches raylants. ~~J~~ Mais  
d'après je pourai si savoir le lieu de  
cet hôtel? L'annuaire ne porte que  
celui là et un autre sous le prix

sont très exagérées. Qu'il est difficile  
de contenter tout le monde.

Les chambres en sont en effet pas très  
luxueuses, de même que la salle à  
manger dans laquelle flotte une vague  
odeur d'écurie. Cependant nous ne  
dînons pas mal.

J'avais vu le coucher et non posté  
à la recherche d'un café. Presque il me  
fut que 9<sup>h</sup>. Les boulevards sont déjà  
déserts et plus nos marches, plus  
ils deviennent obscurs et sombres. Nous  
revenons sur nos pas et découvrons tout de  
même un café en une rue voisine  
derrière du Christien. Pendant que nous  
l'absorbons voluptueusement, nous remarquons  
une circulation dans la consommation.

Après information nous apprenons que la  
raison de leur envoi est que vers 9<sup>h</sup> 1/4  
il est déjà 9<sup>h</sup> 1/4, un des tramways électriques  
qui passent sur le boulevard vient de  
paraître. 9<sup>h</sup> 1/4 ! N'est-ce pas merveilleux !  
La preuve à la plus vive émotion, nous



rentrent et trois autres jeunes en  
 surseus pour lui apprendre et exime  
 ment - Elle par une tête!

La couche dans la même chambre que  
 Boine - Surhomme, il rouffe, toussa  
 iternue. De plus les lits ne sont  
 pas ~~riches~~. Unis après agitée.  
 Décidément pas saineur, l'hotel  
 du Pelican.

Mon arm, fait aujourd'hui 112 km

mon	4	Grues	10.
	3	Gr.	140
	4	Grues	120
			1070

18 Août.

Levis vers 5<sup>h</sup> 1/2 jâmes à Boine qui  
 ville, nous nous apprêtions à partir

avaient enthousiasmé l'hôtel du  
Cormoran. Le pays et le patois nous  
offre une petite verre d'une excellente  
eau de vie de pays dont je me pourchasse  
les bécotines en dépit de l'entraînement,  
et auquel, dis-je, je le dis, j'insiste en  
toucher pas.

Il est 6<sup>h</sup> 8 quand nous partons et nous  
évitons une partie de l'exécrable pavé  
en prenant les trottoirs. Avant le  
pont sur la Maine nous tournons  
tout d'un coup sur la plaine de châteaun  
Moyen âge d'Angers. Que nous voilà  
loin de Chambord, de Chevreuils !  
Pas de clochetons, pas de sculptures  
innutiles : des tours énormes juchées sur  
des rochers. La devanture ou devant être  
chafouï au bon temps en la nuit  
ne fleurirait pas.

A peine sortis d'Angers qu'une côte se  
présente, immédiatement suivie d'une  
descente à laquelle succède une nouvelle  
côte et ainsi de suite sans interruption.

sans qu'il y ait 50<sup>m</sup> de plus.

Heureusement que, en compensation, nous avons vu une plaque insignifiante au-dessus d'une distance mesurée de 10 km que celle que nous mesurerions la nuit.

Un nous arrête pour déjeuner dans une auberge située à la Croix de Noixaine. On nous sert des tillettes du beurre et du vin blanc que nous dévorons. Il y a là un tourneur qui à 7<sup>h</sup> du matin boit une absinthe comme il me rase à fil continue en me parlant des pays que nous devons traverser. Enfin accélérons le festin et repartons vers à 7<sup>h</sup><sup>1/2</sup>.

La route continue, très accidentée et très très lourde. Enfin nous laissons nous aller à fumer pendant 10 minutes le charme d'une sieste dans l'herbe rôtie. Un homme passe, nous demande une allumette, et repart de ce long pas du marcheur

qui n'en pas près d'arriver à l'étape.

Vous savez, non non remettre  
en selle. Sur plus des côtes, le terrain  
est mauvais, plein de cailloux et de  
sable incrusté. Nos papiers sans nous  
arrivés à Martin, à l'Grange, puis,  
en haut d'une longue descente, après  
les vos Champpey qui dominent les  
ruines grandioses du château de  
Gilles de Retz, Barbe Bleue de la  
Ligurie. Il faudrait voir cela par un  
clair de lune. Il est 9<sup>h</sup> et nous nous  
arrivons pendant 1/2 heure dans une  
cabane dont les murs sont tapissés de  
portraits de Boulanger, de Casimir  
Perier, de la famille impériale et  
autres grands noms politiques déchus  
comme nous le fais remarquer le patron.  
Il est moins robe lorsqu'il nous apprend  
que le plébe indigène Ancien tout  
sursis depuis Auger. Il a depuis  
longtemps répété à l'Agence voyez qu'elles  
portent une distance trop faible de Jilly

Mais dans aucun village. On est  
en partant de Champfleur, on  
voit une plaque mesurant aucun  
à 19 km et à quelques km plus  
loin après la limite du départe-  
ment, ~~une~~ une autre à 27 km.  
Quelle qu'elle ! Non on oublie  
de noter la localité imprimée par  
l'hygiène publique comme sur l'avenue.  
Là jusqu'à présent à chaque borne.  
à 10<sup>h</sup>10 on entre dans l'avenue  
et nous arrivons à ~~la~~ l'hôtel  
de France. Ici c'est l'hôtel de France!  
Une grande salle avec une propriété  
exposée, avec une grande cheminée  
sous la plaque et les chaises sur  
les murs. Malheureusement ils ont  
fait tomber les chaises. Le hôtel, au  
visage agréable, coupe de charbon  
bonnet du pays, une dose de vin blanc  
et des biscuits. Mais il n'y a pas de  
de l'été et il est impossible d'en trouver  
dans le pays. Elle nous présente une

leur réserve aux membres du C.C.T  
sur lequel nous apposons nos signatures.  
Elle insiste beaucoup pour nous forcer  
à déjeuner, nous affirmant que nous  
faisons bonne chère, et une fois, elle fait  
que nous nous arrimons de courage pour  
résister. Nous lui parlâmes d'un ami de  
sa femme qui habite Varades, et nous  
repartîmes à 10<sup>h</sup>.

Nous sommes maintenant devenus pris  
de la fièvre que nous saluons de vœux,  
bien la fièvre! Les 13 derniers kilomètres  
savalent vite. C'est près d'Ancenis,  
une plaine du Coureing, dominée par un  
Couteau quelconque et insignifiant une  
descente dangereuse, nous arrête, Comme  
nous avons vu par mal de descentes  
rapides depuis ce matin, nous nous deman-  
dons à que peut être ~~ce~~ alb-lu. Mais  
notre émotion était inutile. C'est une  
simple pente très normale pour laquelle  
il n'est même pas utile de ralentir.  
Bravo Couteau quelconque!

À 11<sup>h</sup>30 nous entrons dans Ancenis.  
À l'hôtel les voyageurs en nous nous  
arrêtons, la bonne que j'entends  
d'abord sur le prix, me reprend que l'hôtel  
n'a aucun engagement avec le Comanj.

J'aurais donc trouvé l'hôtel qui  
ni après que si et nous nous installons.  
Un aller d'abord Mireux & moi  
chercher des lettres à la poste, heu velle  
si a rien de curieux & a rien de parti-  
culier qui ne esquintent les yeux.  
Nous déjeunons bien à l'hôtel, mais  
la bonne qui nous sert semble un peu  
n'avoir parcouru de ce l'avoir ou un  
parole et faire une drôle de tête.

Nous prenons le café dans le jardin,  
et, malgré une chaleur effrayante,  
comme nous avons rendez vous à Oudon  
avec Bellouger repartons à 2<sup>h</sup>1/4.

Les côtes continuent et comme il  
si ya que 9 km jusqu'à Oudon, nous  
nous permettons une sieste à l'ombre.

Puis nous repartons, Oudon est bientôt

en vue et comme nous allons y entrer,  
Auguste s'empresse d'embrasser. Il est 9<sup>h</sup> 2.

# C'est tout de même rôle de se donner  
rendez-vous à 500 km de distance, on  
se rencontre sur la pauvre route, derrière  
une haie et dit à l'heure à l'endroit  
précis. Jamais qu'on ne se rencontrerait  
cela s'il était seul.

Auguste n'ayant pas de ~~son~~ machinisme nous  
allons à pied jusqu'au café où il l'a  
laissé et lui, sur Boisset, la région de  
bois à haute pression commence. Puis  
nous allons à pied photographier la tour  
d'ordonne # et nous repartons dans l'intention  
d'aller faire une vieille brèche à  
Champvois où a dîné Auguste.  
Sur les conseils nous abandonnons l'itinéraire  
par la voie droite que nous nous étions  
tracé. Il paraît en effet que par là, les  
côtes sont horribles. Nous traversons donc  
la Loire. Comme Auguste me demande  
si nous montons la haute en une rencontre  
une hauteur en dehors de notre route, je

et comme un téléphone à la Bourde...



lui répond : est-ce bien utile ? Et  
s'installe par et sans continuation à gauche  
une longue côte. Ce n'est guère après qu'il  
nous dit qu'il entendait nos demandes  
si nous allions à Champtocé, ce que  
je n'avais pas compris de tout.

Bacchus allait bientôt nous punir toute  
deux d'avoir fait si d'un bon bout de  
la l'île d'Ordon, dans une côte, un  
attelage de bœuf s'effraie de notre  
papap. Instantanément, Auguste &  
moi qui marchons côte à côte, nous  
retourons et par un faux mouvement  
nos machines se heurtent. Pour ce  
Tourbons pas mais nos pauvres bicyclettes  
en voie de cruelles. La machine à  
la roue de derrière voilée, trois rayons  
cassés, plusieurs saupis, <sup>à cette bicyclette</sup> la toile du  
bandage à un sur un espace plus  
long que la main. Mlle d'Auguste  
à la roue de devant voilée, une pédale  
et des rayons saupis. De plus son  
souple est déchiré.

Je suis ravi. Adieu Bretagne!  
Auguste me reconforte, nous empêchons  
ma roue et le redressons après pour  
qu'elle puisse tourner sans frotter la  
fourche. Le rayon cassé seul tourne  
autour des valvées, de saigle passant  
la place du Dunlop, et sera fini au  
petit bonheur, si remonte.

Je m'attends à ce que tous s'effondrent sur  
moi, mais cela a l'air de tenir. Je suis  
donc en avant quand Bonnet, arrivant  
à toute vitesse me dit que Fide est crevé.  
Quelle fougère! Et pensant à Temps,  
Jeanm est devant me sachant rien de  
ce qui est arrivé.

Quand Auguste arrive à pied et  
nous arrête dans un anberg nous  
réparons vivement le pneu - L'opération  
est finie pour Jeanm et une toute  
toucher avant et nous repartons à 6<sup>h</sup> 5.  
Après hésitation et consultation approfondie  
de la carte, nous trouvons cette route  
qui suit complètement la ligne. Elle se

Je n'ai pas une côte, aussi allons nous  
bon train. Nous arrivons sans inci-  
dent à St Sébastien où de charmants  
jeunes filles nous servent de apéritif  
que la maîtresse charmante jeune fille  
nous fait payer 2<sup>fr</sup>. Rotation, inutile  
d'ailleurs.

La nuit arrivant nous prenons le train  
et entrons bientôt dans Nantes. Un  
Marchand de vélos se présente & lui  
demande de lui remettre mes bagages  
ce qu'il refuse d'ailleurs aimablement.  
Il faut tout à fait venir et il faut  
que nous descendions de machine car  
de nombreux agents sillonnent la ville.  
Nous voilà donc à pied, traversant  
les nombreux ponts sur le nombreux  
bras de la Loire et arrivant enfin à  
l'hôtel de Bretagne. Nous respirons.  
Mais - ô désespoir - l'hôtelier, très  
aimable d'ailleurs - nous dit qu'il n'y  
a pas de chambre. Le Conseil général  
siège en ce moment, il y a aussi des

examen pour l'Es et tout est plein.  
Ils s'offrent à manger à l'Hotel des Trois  
Marchands et en attendant la réponse  
nous fait entrer. Nous prenons un  
apéritif recomptant mais hélas l'ing  
Jauri revient avec une réponse négative.  
L'hôtelier nous dit donc qu'il n'y a plus  
qu'à aller à l'Hotel de France où nous  
trouvons, ajouté. 1. Ah, merveille de la  
place. Reprenant nos machines, nous  
voilà repartis, jusqu'à la place du théâtre  
où se trouve le dit hôtel. Nos machines  
en lieu sûr, ne prenant même pas le  
temps de nous laver les mains tellement  
il fait froid, nous demandons la salle à  
manger. Nous voilà installés dans une  
salle luxueuse où un garçon nous présente  
une carte. Nous prenons : un potage,  
<sup>une omelette</sup> une tranche de jambon, du poulet, de  
la salade, une pêche. A la fin de  
dîner, sans que j'en aie demandé, le garçon  
apporte l'addition : 21<sup>fr</sup> 60 ! L'omelette  
est tarifée 4<sup>fr</sup>, le poulet 7, la salade 2<sup>fr</sup>

les pêches 3.75 - Gagnez bon pain,  
en cette saison!

J'ai protesté, on paye pas et vaï trouva  
l'hôtel on buvaï mais toutes mes  
observations, celle de Boineï sont  
inutiles. Le prix de la table d'hôte est de  
4<sup>fr</sup> mais mes soums arrivés trop tard.  
Viens. ce pas curieuse?

Vous allez payer votre chambre dans  
une chambre voisine dont les murs  
sont ornés de jolies peintures où Auguste  
se délecte d'un demi.

Dans mon inspiration posthume,  
j'ai oublié de signaler que sur une  
proposition adoptée avec enthousiasme,  
il a été décidé que nous irions  
demain en bateau de hauteur à  
Hagaine.

Vous revenez vous couche dans  
l'horrible hôtel. J'occupe une même  
chambre avec Boineï.

Aujourd'hui 9<sup>h</sup> Rien curieux

---

19 Août -

Le bateau en partant qu'à 8<sup>h</sup> nous  
faisons grasse matinée et ne nous levons  
qu'à 6<sup>h</sup> 1/2. Habillé, j' remarque dans  
notre chambre la pancarte indiquant  
l'heure de la table d'hôte. Les voyageurs,  
écroulés comme nous, a évité le mou-  
stant d'un diner et d'un nuit: 13<sup>+</sup> 75!

Alors il n'y a pas que nous.

Nous, du coup, et, au bureau, j' remarque  
même, cette fois avec le patron, la  
discussions de la ville et dans plus de  
mieux d'ailleurs. Il est tout juste poli.  
Et la prie donc d'acquiescer ma note -  
il me fait payer le timbre - et nous  
quittons l'hospitaller maison. Bien  
décidé à faire tout ce qu'il faudra  
pour le faire voyer de l'Annamite.

Nous nous dirigeons vers le quai. Notre  
bateau trouvé, nous embarquons les  
machines ce qui n'est pas facile, la  
pont étant encombré de paquets de  
légumes et de fruits. Il y a là des pêches

à l'encre à la pelle et il y a pas à  
parler qu'ils ne valent pas 15 sous.  
Nous redescendons ensuite pour tâcher  
de déjeuner et visiter longuement  
entre les multiples bistros du quai.  
Lupin. Bonne aigale achète des  
croissants, nous entrons dans l'un  
d'eux et demandons du vin blanc.  
Les croissants sont horribles, à peine  
cuits. L'heure approchant, nous  
retournons au bateau. Pour la première  
fois depuis notre départ, le temps est  
très menaçant. Nous remarquons la  
vigence du courant et la vivacité  
qu'emploient à virer de petits bateaux  
à vapeur faisant le service d'une  
rive à l'autre.

Vers 2<sup>h</sup><sup>45</sup> le capitaine, un vieux  
bonhomme à l'air énergique, nous dit  
que le papillon, et nous partons.  
Il ne fait pas chaud du tout et de  
plus le grand air commence à nous  
creuser. Après avoir regardé quelques

temps la paysap, après avoir été chercher  
le billet au bureau du bateau, nous  
allons à la découverte, Auguste & moi.  
Il ya un buffet à l'arrière et nous nous  
faisons servir une tranche de porc et  
du vin blanc. J'oublie une tresse avec  
attachée et Auguste allait chercher le  
reste de la bande nous voilà tous bulottés  
Grand nous remuons, il pleut et  
nous faisons enfin un pèlerinage  
qu'on intactes.

Le houri s'élargit de plus en plus, de  
nombreux îles la partagent. Les oiseaux  
de mer, Cormorans, nous font  
leur apparition. Nous apercevons de  
très loin, Saint-Benoît sur la rive gauche  
et nous à faire à l'horizon, vers l'ouest,  
la haute cheminée des forges de Erguier  
près L'Hayaise. Le bureau de paysap,  
pensant que j'avais remarqué dans  
la pèlerinage, dort comme un loir.  
Le plume nous nous servons avec la  
réveille pour aller au buffet. Auguste



et Jovette d'ailleurs. un vieux fossé  
de bouteille de Pernod qui se brisent à  
une barbe. Grand nous remontent  
la soirée est immense, le zéro en  
s'est toujours plus que vaguement, si  
Nagair est en vue et bientôt, une  
dernière pointe doublee, quelques  
faibles mouvements du bateau  
nous apprendraient que nous avons  
quitté la baie pour la mer si la  
couleur de l'eau, bien franchie,  
ne nous l'indiquait pas.

Il est près de midi quand nous  
quittons le bateau. A la venue que  
l'Auguste nous nous rendons à l'hôtel  
et de là immédiatement chez un  
nommé Marois, marchand de vitres  
qui Auguste connaît. Il fait quelques  
difficultés pour la charge de la réparation  
de ma machine à l'eau de Carter.

Il lui répète en une seconde et stupide  
il accepte. Nous allons ensuite  
prendre l'apéritif dans un café et

revenus d'jeuner. Il y a une succession  
de petites courbes, dont je me coupe de manger  
que lorsque les coquilles vides m'arrivent  
au menton.

Après le café je vais chercher une  
maison à 8<sup>h</sup>. Elle est faite mais  
nettoyée. On m'a retiré cette vaillante  
pouspion de 5 jours de route. Prix mesquin  
(3<sup>+</sup>) ainsi qu'à l'hôtel.

À peine reparti, la pluie recommence  
et devient tellement torrenne que nous  
devons chercher asile dans une maison.

Il est 4<sup>h</sup> 4/ quand nous arrivons à Besselles  
Pendant ce temps nous buvons une menthe à  
l'eau, une entremise papie. Une sorte  
de tapissière porte le cerneil recouvert d'un  
nap blanc. Comme elle vient de passer une  
côte, la voiture qui la suivait suit à  
150<sup>m</sup> derrière et c'est un spectacle étrange  
de voir cette bête sur cette voiture quelconque  
toute seule sur la route.

À 5<sup>h</sup> 5 nous repartons et arrivons à Guérou  
à 8<sup>h</sup> 4/ où nous nous arrêtons pour jeûner à

§. 25. Les remparts de cette ville  
sont fort curieux surtout la Porte  
Michel.

A 6<sup>h</sup> 5 nous repartons, cette  
fois pour la barballe. A Brescalone  
Auguste rencontre le maire du pays  
et nous rattrape ensuite et à 6<sup>h</sup> 1/2  
nous faisons notre entrée dans la bonne  
ville de la barballe, entrée peu  
triomphale car personne n'est venu  
au devant de nous. Auguste va  
chercher ses femmes - Gablian -  
Devant l'hôtel Niccolò, je nous  
tire en groupe.

Alors je termine ce voyage pendant  
lequel nous avons fait 54<sup>h</sup> Km en  
5 jours 1/2 et cela avec deux femmes.

Il faut dire que tout nous a  
favorisé. A part la dernière nuit, un  
temps idéal, pas de vent sur la route  
comme cela arrive si souvent, une  
chaleur tolérable, des routes généralement  
bien plates.

Constatons que malgré le nombre des  
Voyageurs, le bonn homme, à part  
quelques courts instants, n'a cessé de  
regner.

---

© www.rv37.fr